

VILLAGES DE JOIE

Décembre 2025/n° 275



DOSSIER

DEVENIR MÈRE OU PÈRE SOS : UN PARCOURS D'ENGAGEMENT

L'ÉDITO DE MIRA

« Noël, pour moi, c'est un moment magique où on est tous ensemble, on danse, on rigole et on ouvre les cadeaux. »

GRÂCE À VOUS

Partir, mais sans
se quitter

PARCOURS

Deux sœurs,
un village et
une nouvelle vie



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

www.sosve.org

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS nous parle de lui dans un entretien libre.

“ Je m'appelle Mira*, j'ai 9 ans et j'habite au village d'enfants SOS de Marseille. On est cinq enfants à la maison, et on est tous très proches. On organise souvent des sorties avec d'autres maisons du village pour passer du temps ensemble. Par exemple, la dernière fois, on est allés voir une course de motos, c'était vraiment génial ! Bientôt, on prévoit de faire une sortie shopping, j'ai trop hâte.

Je suis en CE2 et j'aime beaucoup les maths, c'est ma matière préférée. En dehors de l'école, je prends des cours de hip-hop avec trois copains du village. On apprend à faire des figures au sol, un peu comme du breakdance.

À Marseille, j'adore aller me balader dans les calanques avec mon éducatrice. C'est mon endroit préféré. Je n'ai pas encore été à la calanque de Sormiou, mais j'aimerais beaucoup y aller un jour.

Mes moments préférés de l'année, ce sont Halloween et Noël. À Halloween, tout le monde se déguise, et on peut montrer notre créativité et notre personnalité. Cette année,

j'hésitais entre me déguiser en vampire ou en diable. En général, on sort aussi du village pour aller toquer aux portes et dire « un bonbon ou un sort ? », j'adore ça, c'est super drôle.

Noël, pour moi, c'est un moment magique où on est tous ensemble, on danse, on rigole et on ouvre les cadeaux. On fête Noël avec ma mère SOS, et mon meilleur souvenir ici, c'est justement les fêtes de fin d'année, il y a deux ans. Toute la maison était réunie, c'était un moment très joyeux. Le soir du Nouvel An, j'ai même chanté pour tout le monde avec le nouveau micro que mes parents m'avaient offert. On a mangé plein de crevettes, et il fallait réussir à rester éveillé pour le décompte de minuit. C'est vraiment l'un de mes plus beaux souvenirs au village. ”

* Par souci de confidentialité, le prénom de l'enfant a été modifié.

ACTUS

UNE NOUVELLE GOUVERNANCE POUR LA FONDATION SOS VILLAGES D'ENFANTS

Le 31 juillet 2025, SOS Villages d'Enfants est devenue une fondation reconnue d'utilité publique, après avoir longtemps exercé sous statut associatif et déjà reconnue d'utilité publique depuis 1969. Ce changement marque une étape structurante dans l'histoire de l'organisation. Il vient renforcer la stabilité de notre action, la reconnaissance de notre projet social et notre capacité à répondre aux défis croissants de la protection de l'enfance.

Cette transformation s'accompagne d'une gouvernance renouvelée et renforcée, désormais assurée par un conseil d'administration de 15 membres, répartis en quatre collèges représentant les différentes parties prenantes de la fondation :

- Le collège des fondateurs est composé de personnes nommées pour un mandat de six ans par l'assemblée générale de l'association SOS Villages d'Enfants au moment de sa transformation en fondation. Ces membres sont ensuite renouvelés tous les trois ans par fraction successive de deux ou trois membres. Ils sont garants du respect des valeurs et du projet social de la fondation.

- Le collège des personnalités qualifiées réunit des experts reconnus dans les domaines de la protection de

l'enfance, du secteur social et associatif ou encore de la gestion administrative, budgétaire et financière. Leur mission : apporter un regard extérieur éclairé, indispensable à une gouvernance solide et ouverte.

- Le collège des donateurs et mécènes comprend quatre membres aujourd'hui, élues par le comité des donateurs et mécènes pour un mandat de trois ans non renouvelables. Leur présence au conseil garantit une représentation directe de ceux qui rendent notre action possible.

- Enfin, le collège du partenaire institutionnel est représenté par la Fondation pour l'Enfance, qui partage notre engagement pour la protection de l'enfance. Cette collaboration renforce notre ancrage dans l'écosystème des acteurs reconnus d'intérêt général.

Trois comités spécialisés – finances, éthique et risques, donateurs et mécènes – viennent appuyer les travaux du conseil, en apportant analyses, recommandations et vigilance. La parole du terrain est également prise en compte : deux jeunes accompagnés et deux salariés peuvent être invités au conseil pour enrichir les réflexions stratégiques par leur expérience directe.

Devenir fondation, c'est réaffirmer notre volonté de faire vivre notre mission avec rigueur, transparence et une force collective. Ce que nous avons été en tant qu'association, nous le restons en tant que fondation : engagés, solidaires, tournés vers l'avenir. ■

LE VILLAGE D'ENFANTS SOS DE SARZEAU ACCUEILLE SES PREMIÈRES FRATRIES

En octobre dernier, le premier village d'enfants SOS dans le département du Morbihan a pu officiellement ouvrir ses portes. Si les équipes de professionnels étaient présentes sur place depuis septembre pour finaliser les préparatifs, c'est bien l'arrivée des premiers enfants qui marque le véritable démarrage de la vie du village. Comme toujours, cette arrivée se fait de manière progressive, afin de bien organiser et accompagner l'installation de chaque enfant. Deux maisons familiales ont ainsi accueilli les premières fratries dans un environnement pensé pour leur offrir stabilité, bienveillance et repères. À terme, ce sont 33 enfants qui rejoindront le village. Ils seront accompagnés au quotidien par des professionnels engagés, animés par une même mission : leur offrir un cadre de vie chaleureux, sécurisant et propice à leur épanouissement personnel. ■



© DR

SOURIRES DES VILLAGES

Malgré des situations d'enfants douloureuses, il y a aussi chaque jour chez SOS Villages d'Enfants de petits et de grands bonheurs. Des exemples porteurs de promesses pour l'avenir.

TOGO

Au village d'enfants SOS de Kara, au Togo, **Aline** et ses camarades ont découvert la sérigraphie. Quel bonheur pour elle quand elle a réalisé sa première impression. « *Youpi ! J'ai mis une fleur sur mon maillot !* », s'est-elle exclamée, fière devant ses frères et sœurs. Ses amis ont vite voulu leur tour : « *Oh, que c'est joli ! Viens nous aider, Aline !* » Chacun a choisi un motif différent : empreintes, étoiles - à imprimer sur T-shirts, corsages, banderoles. À la fin, tous sont rentrés chez eux, impatients de montrer leurs créations. « *Je suis heureux ! Je vais continuer cette formation pendant les vacances pour aider ma famille* », confie **Damien**, qui voit déjà un avenir dans la sérigraphie.

BÉNIN

Pour récompenser les élèves de leurs bons résultats à l'école, le directeur du village d'enfants SOS de Dassa-Zoumé a annoncé une fête et une excursion. Une nouvelle qui a déclenché enthousiasme et motivation chez les enfants. Le jour venu, tous ont participé avec joie, vêtus de T-shirts spécialement créés pour l'occasion. « *Quel bonheur quand Maman m'a informée que j'étais l'une des lauréates !* » raconte **Adeyemi**, 14 ans. Ils ont visité une école professionnelle à Savalou, ainsi que le palais du chef traditionnel. Heureux et fiers, tous sont rentrés avec une promesse : continuer à bien travailler à l'école.

CAMEROUN

À Newtown, chaque mercredi et vendredi après-midi, un groupe de femmes se retrouve à l'école primaire pour apprendre à lire et à écrire. **Adeline**, mère de trois enfants, a été parmi les premières à rejoindre ce programme d'alphabétisation lancé par SOS Villages d'Enfants. « *Avant, je me cachais. J'avais honte... Aujourd'hui, ce n'est plus le cas* », confie-t-elle, fière. Le programme va plus loin : il aide aussi les femmes à mieux gérer leurs finances. « *Nous n'apprenons pas seulement les lettres, nous apprenons aussi à vivre* », sourit **Jacqueline**, l'aînée du groupe. Ces femmes sont mères, agricultrices, et des battantes. Le jour où Adeline s'est levée pour lire à voix haute un passage de son livre, la classe l'a applaudie. « *Maintenant, je peux faire la lecture à ma fille, le soir, et aider son frère pour ses devoirs* », chuchote-t-elle. Un moment simple, mais chargé de fierté.



DEVENIR MÈRE OU PÈRE SOS : UN PARCOURS D'ENGAGEMENT

Dans les villages d'enfants SOS, les éducatrices et éducateurs familiaux accompagnent au quotidien des enfants et des jeunes marqués par un début de vie difficile. Entre câlins et chagrins, ces mères et pères SOS deviennent des personnes-ressources pour les enfants. Derrière des parcours de vie différents, ils partagent une même mission : offrir à chaque enfant de la stabilité et des repères pour bien grandir.

Avant de devenir éducatrice familiale au village de Jarville-la-Malgrange en 2007, Dominique Courteaux, 61 ans, avait déjà passé deux décennies aux côtés des enfants, comme éducatrice sportive. C'est, poussée par l'envie de « *faire autre chose pour les enfants* » qu'elle a découvert SOS Villages d'Enfants. « *À l'époque, j'ignorais ce qu'était l'aide sociale à l'enfance, mais comme entraîneuse, j'avais*

croisé des mamans qui m'avouaient subir des violences et des enfants enfermés chez eux parce qu'un père refusait qu'ils viennent jouer... Rejoindre la fondation, c'était ma part pour améliorer les choses. »

Raynald Monfourny, 47 ans, ne connaissait pas non plus SOS Villages d'Enfants avant de postuler. Aujourd'hui, éducateur familial au village de Calais, il travaille à l'espace de transition, une maison qui prépare les

16-18 ans à l'autonomie. C'est le Covid-19 qui a conduit celui qui était alors animateur en club de vacances à croiser la route de la fondation. Privé d'activité pendant les confinements, il était tombé sur une campagne de recrutement en ligne dont une phrase l'avait interpellé : « *Donner un nouveau sens à votre vie professionnelle en aidant les enfants confiés.* » Il y a vu l'opportunité de passer de l'animation de loisirs à une « mission de vie ». Son parcours marqué par 21 ans d'animation, puis au service des classes transplantées, l'avait familiarisé avec l'univers des jeunes de tous milieux sociaux. « *Je suis quelqu'un de très bienveillant. Cette offre d'emploi était l'occasion de passer à quelque chose de plus engageant. J'ai refait mon CV le soir même !* » Le chemin a été plus long pour Josiane Marteau. Aujourd'hui retraitée, elle a intégré le village de Marange-Silvange en 2011, après 19 années comme assistante maternelle. « *J'étais tombée sur un reportage à la télévision et je m'étais imaginée mère SOS, se souvient-elle. Mais à l'époque, j'avais mes propres enfants à charge.* » Bien plus tard, quand sa benjamine avait 18 ans, elle découvre dans le journal local que SOS Villages d'Enfants recrute. « *Depuis le temps que tu nous en parles : lance-toi !, m'ont dit mon époux et mes enfants.* » Malgré son expérience auprès des enfants, la nouvelle éducatrice familiale, qui avait eu une enfance remplie d'amour, se demandait si elle allait « *savoir trouver les bons mots, les bons gestes* » pour ces enfants qui avaient tant besoin d'affection.

Pour aider les éducateurs familiaux dans leur prise de poste, SOS Villages d'Enfants les forme dès leur arrivée, puis tout au long de leur engagement (voir encadré). En amont de son recrutement, Josiane a suivi deux stages d'une semaine aux villages de Jarville-la-Malgrange et Marange-Silvange. « *Des temps d'immersion très utiles pour se rendre compte de ce que sera notre quotidien* », analyse-t-elle.

Raynald Monfourny, quant à lui, a intégré son poste d'éducateur familial après une première expérience au sein de la fondation en tant qu'aide familial. « *J'ai bénéficié d'une*

LES SPÉCIFICITÉS DU MÉTIER

En France, les mères et pères SOS accueillent en moyenne quatre à cinq enfants issus d'une ou deux fratries et sont épaulés par une équipe pluridisciplinaire. Ils et elles assurent une permanence éducative veillant à la sécurité affective des enfants qu'ils accueillent, tout en prenant en charge le quotidien d'une maison. Ils et elles travaillent 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 pendant 3 semaines consécutives avant d'être relayés par un aide familial, qui assure les mêmes missions, pendant 8 à 10 jours.

période d'immersion de plusieurs jours qui m'a permis de mieux comprendre la posture à adopter, la place que l'on doit prendre vis-à-vis des jeunes », raconte Raynald Monfourny. L'éducateur familial mentionne également le rôle essentiel du tutorat assuré par ses chefs de service et les nombreux échanges avec les autres membres du village de Calais, notamment la psychologue. « *Ils ont été mes mentors* », sourit-il.

Préparés, épaulés, encadrés... les mères et pères SOS le sont assurément. Mais les premiers mois d'activité restent intenses et parfois déstabilisants. À Jarville-la-Malgrange, Dominique Courteaux se souvient qu'elle a dû dès l'arrivée des enfants dans sa maison adapter sa manière de faire avec chacun d'entre eux. Tout s'est très bien passé avec les trois premiers enfants qu'elle a accueillis, mais il a fallu plus de temps d'adaptation à la seconde fratrie qui avait beaucoup moins de repères. « *J'ai en mémoire le premier soir à table : ils ne mangeaient qu'avec leurs doigts et éparpillaient la nourriture un peu partout.* » L'éducatrice familiale a dû les accompagner en douceur vers un quotidien plus structuré et plus sécurisant. « *Et puis ils manifestaient souvent des inquiétudes et des peurs. Ils étaient notamment terrorisés par la fenêtre du salon...* », raconte la mère SOS. Pouvoir les rassurer était donc un des premiers leviers importants à mettre en place. « *Peu après mon arrivée au village, j'ai accueilli une petite fille de 2 ans qui pleurait sans relâche chaque nuit. Au mieux, elle s'en-*

dormait d'épuisement vers 5 heures du matin. Une nuit, à bout de fatigue, je me suis allongée sur mon lit en la serrant dans mes bras. Elle s'est immédiatement calmée, ses pleurs se sont arrêtés net. La psychologue du village m'a expliqué que cette enfant recherchait inconsciemment le contact peau à peau qui lui avait sans doute fait défaut. Il me fallait la prendre en charge comme un nourrisson. Progressivement, la situation s'est améliorée, mais jusqu'à ses 8 ans, elle avait besoin que je reste au bord de son lit pour qu'elle parvienne à s'endormir. »



J'ai bénéficié d'une période d'immersion de plusieurs jours qui m'a permis de mieux comprendre la posture à adopter, la place que l'on doit prendre vis-à-vis des jeunes

Chaque enfant arrive avec son histoire, ses blessures parfois invisibles et ses besoins singuliers. La richesse et la complexité du métier d'éducateur familial résident dans la capacité à identifier ces besoins et à offrir à chacun une réponse adaptée.

CRÉER DES LIENS

Dès l'arrivée des enfants au village SOS, les éducateurs et éducatrices familiaux œuvrent pour qu'ils se sentent en confiance. « *Pour cela, nous les associons à chaque décision : la décoration de la maison, le choix des vêtements, des sorties...* » détaille Dominique Courteaux. *C'est un métier qui exige beaucoup d'écoute, des trésors de patience, et surtout il faut s'autoriser à aimer ces enfants et ne pas se protéger de l'amour qu'ils nous manifestent. »*

« *Il faut qu'ils réalisent qu'ils comptent pour quelqu'un* », explique Josiane Marteau. Pour cela, la mère SOS a rapidement posé un cadre de vie à la fois bienveillant et ferme. « *Avoir toujours les mêmes horaires pour le coucher, le lever, les repas - que nous pre-*

nions impérativement tous ensemble, cela les rassure », explique-t-elle. Si elle n'a pas multiplié les rituels, Josiane passait chaque soir dire bonne nuit aux enfants dans leur chambre. « *Même aux plus grands*, précise-t-elle. *Ce sont de toutes petites choses, mais elles sont essentielles.* »

À son arrivée, Raynald Monfourny s'est retrouvé confronté à un défi d'un autre ordre. Nouer une relation avec des adolescents qu'il ne connaissait pas, dont le parcours avait parfois été marqué par des ruptures ou des blessures profondes, n'avait rien d'évident. « *Je savais, en prenant ce poste, que les aider allait prendre du temps* », raconte le père SOS. Il a beaucoup parlé, beaucoup écouté et a multiplié les sorties (cinéma, restaurant, bowling, randonnée) pour créer de la confiance et une solidarité de groupe. « *Ma récompense, c'est quand un jeune commence à parler, à sourire* », complète-t-il. Une confiance qui n'exclut pas les crises. « *Un jour, tel jeune est adorable et le lendemain, il peut avoir des mots blessants. Mais ce n'est jamais vraiment à nous que ces griefs s'adressent. Souvent, c'est même le signe qu'il a trouvé la personne avec qui il ose enfin lâcher ce qu'il a sur le cœur. Il faut savoir ne pas entrer dans la spirale d'un conflit qui serait délétère pour tous.* »

LA FORCE DES LIENS

Pour les grands comme pour les plus petits, les liens affectifs qui se tissent avec leurs accueillants sont le socle sur lequel les enfants peuvent s'appuyer pour apaiser leurs angoisses, puis s'épanouir.

Dominique Courteaux se souvient que les plus jeunes enfants qu'elle a accueillis, âgés respectivement de 2 et 4 ans, présentaient un grand retard de langage. « *Lorsque la plus petite a commencé à s'exprimer, elle m'a appelée Maman ; les plus grands, eux, m'appelaient Dom'.* » Les premiers mois de vie de la petite avaient été très difficiles, mais avec l'aide de la psychologue du village, une solution a été trouvée. « *Dire Maman, c'était, pour elle, s'autoriser à vivre et à croire en quelque chose. Cela n'avait rien d'anodin et nous souhaitions éviter les confusions. Nous l'avons donc invitée à m'appeler*



“Maman Dom”. Un surnom un peu doudou et rassurant, que même les enfants plus âgés ont adopté pendant de nombreuses années. »

Josiane Marteau, elle, sourit en se remémorant la réflexion du plus grand des enfants de la fratrie qu'elle accueillait. « *Toi, tu n'as pas de travail !* », lui lança-t-il un jour. Josiane lui expliqua qu'elle était salariée de SOS Villages d'Enfants. Intrigué, l'enfant rétorqua : « *Mais... pourtant tu nous aimes ?* » « *Il avait du mal à comprendre ça, commente la mère SOS. Mais c'est exactement ce que je cherchais en postulant : du professionnalisme qui encourage l'affection quand elle est utile aux enfants.* » Très naturellement, Josiane a créé des ponts entre les enfants qu'elle a accompagnés et sa propre famille. Ils ont partagé les vacances, les Noël, les anniversaires, et même un moment unique : le mariage de sa fille aînée.

Cette proximité, Raynald Monfourny l'expérimente lui aussi avec les ados de l'espace de transition. Beaucoup l'appellent d'ailleurs affectueusement « le Daron ». « *Même s'ils n'ont plus besoin du même type d'affection*

que les plus jeunes, quand un jeune de 15 ans a envie qu'on vienne lui dire bonne nuit dans sa chambre ou qu'il a besoin d'entendre “je t'aime”, je réponds présent. À cet âge, on se construit, avoir auprès de soi quelqu'un de confiance, c'est important. »

DES LIENS QUI DURENT

Créer des liens, aussi forts soient-ils, n'empêche pas les périodes de tension. Marine, 28 ans, aujourd'hui animatrice dans une école maternelle, l'a vécu. Confiée à l'ASE dès sa naissance, elle a rejoint le village d'enfants SOS de Châteaudun en 2003 avec deux de ses frères. « *Enfants, on ne s'était jamais occupé de nous, explique la jeune femme. Nous vivions dans des conditions insalubres, livrés à nous-mêmes...* »

Elle noua très vite une belle relation avec Florence, son éducatrice familiale. « *Ce n'est pas pour lui lancer des fleurs, mais je lui dois tout. Elle m'a transmis ses valeurs : l'honnêteté, le respect de soi et des autres, la gentillesse...* » Pourtant, à l'adolescence, ce lien a connu une rupture. « *Je suis devenue rebelle, insolente, fugueuse...* » La situa-

tion se détériora tant que l'adolescente a d'abord été confiée à une autre éducatrice familiale avant de partir vivre chez sa mère biologique. « *Ce retour s'est mal passé, et m'a aidée à réaliser ce que j'avais perdu.* » partage Marine.

QUELLES FORMATIONS POUR LES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FAMILIAUX ?

À leur arrivée, les éducateurs et aides familiaux suivent une formation de trois jours pour, notamment, « *leur donner les premiers outils de compréhension en abordant les grandes thématiques de la protection de l'enfance* », explique Ludovic Niccoli, directeur de la formation chez SOS Villages d'Enfants. Au cours de leur première année, ils bénéficient d'une formation pratique grâce à une équipe de tuteurs en village. Ils bénéficient également d'un soutien psychologique externe au cours des deux premières années et à chaque fois que nécessaire. Enfin, riches de ces premières expériences, ils entament une formation de quatre sessions d'une semaine la deuxième année. « *Les éducateurs familiaux arrivent donc avec du recul sur ce métier qu'ils ont expérimenté pendant 12 mois. Ils ont des questions sur les pratiques et des réflexions à partager.* » Au fil des sessions les professionnels renforcent véritablement les compétences autour de différentes thématiques comme l'accompagnement spécifique des fratries, l'adaptation aux étapes de développement de l'enfant, l'importance de l'attachement et de la sécurité affective, la scolarité. Enfin, « *ils apprennent à repérer les signes de traumatismes et à favoriser le processus de résilience des enfants... tout en se protégeant eux-mêmes afin de rester disponibles* », poursuit Ludovic Niccoli.

En complément, SOS Villages d'Enfants met à disposition de ses professionnels une offre de formation continue « *avec de nombreuses thématiques liées au métier et à la réflexion sur ses propres postures professionnelles* », précise Ludovic Niccoli. « *Ainsi, au fil du parcours professionnel, nos professionnels alternent apports théoriques et pratique au quotidien. Cela constitue une richesse pour notre fondation lorsque chacune et chacun met la diversité de ses compétences au service d'une ambition commune pour les enfants.* »

Comme sa petite sœur vivait encore à Châteaudun, la jeune femme avait encore des contacts avec Florence. Peu à peu, leur relation a pu se réparer et, finalement, Marine et son compagnon sont devenus très proches de Florence.

Quelques années plus tard, autour d'un café, Marine lance à sa mère SOS : « *Ça te dirait de m'adopter ?* » D'abord surprise, Florence accepte. L'adoption est prononcée le 22 septembre 2023, jour où Marine prend aussi le nom de son ancienne éducatrice. Un lien affectif, vieux de vingt ans, devient alors officiellement indissoluble.

Les adoptions sont, bien sûr, exceptionnelles, mais le maintien des liens après le départ des jeunes est, lui, presque toujours la règle. « *Évidemment, c'est toujours si eux le souhaitent*, rappelle Dominique Courteaux. *Certains passent régulièrement nous revoir, d'autres préfèrent envoyer des SMS. Pour l'une des filles que j'ai accompagnées, je n'ai des nouvelles que par sa sœur. Il faut accepter que chaque enfant gère "l'après-SOS" à sa manière.* » Raynald Monfourny constate, lui aussi, que rares sont celles et ceux qui coupent totalement le contact. Après avoir vécu, pendant des années, entourés d'autres jeunes et d'adultes, ils expérimentent soudainement la solitude, parfois difficilement. Garder un lien avec celles et ceux qui ont été là pour eux pendant tant d'années, c'est garder, au seuil de l'âge adulte, un repère affectif qui rassure et soutient dans les moments d'incertitude. « *Je suis très friand de ces échanges après les départs du village. Nos relations sont d'une autre nature, mais tout aussi riches.* »

Tous les éducateurs familiaux en conviennent : ce métier les a transformés. « *Devenir mère SOS m'a donné confiance en moi. J'ai aussi changé mon regard sur les petits soucis du quotidien. Quand je vois l'énergie que les enfants déploient pour avancer malgré ce qu'ils ont traversé, c'est une leçon de vie* », commente Josiane Marteau. « *Il y a des soirs de questionnements, sourit Dominique Courteaux. Mais dès le lendemain, les doutes s'envolent, car les enfants nous le rendent tellement bien. Ma plus belle récompense, ce sont ces petits mots le jour de mon anniversaire : "T'as toujours été là pour nous, t'as tout fait pour nous." C'est tellement touchant. Je ne regretterai jamais d'avoir, un jour, envoyé mon CV à SOS Villages d'Enfants.* » ■

L'édito d'Isabelle Moret

DIRECTRICE GÉNÉRALE



© SOS Villages d'Enfants

Ce qui fait un foyer, ce ne sont pas les murs. Ce sont les liens qu'on y tisse, la confiance qu'on y construit, les repères qu'on y trouve. À l'approche de cette fin d'année, nous avons voulu mettre en lumière celles et ceux qui donnent vie aux maisons dans lesquelles les enfants que nous accueillons se construisent chaque jour.

Dans ce numéro de *Villages de Joie*, nous avons choisi de partager, avec vous le parcours de ces femmes et ces hommes qui, jour après jour, année après année, construisent avec les enfants des liens durables, fondés sur la patience et l'amour. Leur engagement est bien plus qu'un métier : c'est une vocation, de l'arrivée des enfants au village jusqu'à leur envol vers la vie adulte.

Par ailleurs, dans ce numéro, nous vous présentons le « service de suite » de la Maison Claire Morandat, un dispositif mis en place pour accompagner les jeunes après leur sortie du village. Car grandir ne s'arrête pas à 18 ans, et pour se construire pleinement, il faut encore pouvoir compter sur du soutien, des repères et des liens solides. Ce service permet de rester présent à un moment charnière de la vie des jeunes, et de leur fournir une écoute et un appui dans la durée. Car notre mission est de toujours répondre présents pour celles et ceux qui grandissent dans nos villages.

Rien de tout cela ne serait possible sans vous. Merci pour votre confiance et pour votre fidélité.

Je vous souhaite, à vous et à vos proches, de très belles fêtes de fin d'année.

PARTIR, MAIS SANS SE QUITTER

Le « dispositif de suite » de la Maison Claire Morandat accompagne les jeunes au-delà de leurs 21 ans.

À Valenciennes, la Maison Claire Morandat héberge et soutient les jeunes de 16 à 21 ans dans leur transition vers l'autonomie via un accompagnement éducatif, psychologique et socioprofessionnel. Mais à 21 ans, la vie ne devient pas soudainement stable. Au contraire, les difficultés ont souvent tendance à s'accumuler : démarches administratives complexes, recherche d'emploi incertaine, sentiment d'isolement, doutes, responsabilités trop lourdes à assumer seul... C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants a mis en place le « dispositif de suite », un accompagnement qui prolonge le lien au-delà de la fin de l'accueil.

« Cette attention a toujours existé, mais ce dispositif a été formalisé et renforcé il y a cinq ans dans le cadre de la politique nationale de la fondation pour l'accompagnement des jeunes à leur sortie », explique Julie Février, responsable des programmes éducatifs.

Ce suivi n'a pas de durée limitée. Il est là tant que le jeune en ressent le besoin et répond à une évidence partagée par tous les professionnels de terrain : à 21 ans, on n'est pas toujours prêt à affronter seul les réalités de la vie adulte. « Le soutien répond à des besoins très divers », complète Odile Debarge, éducatrice spécialisée. Il peut être effectué au domicile du jeune, à la Maison Claire Morandat, par téléphone... « Nous pouvons aider le jeune à emménager, à mieux gérer ses dépenses, à remplir une déclaration d'impôts, à trouver une assurance auto, à faire une demande de nationalité ou à comparer les taux bancaires.... »

Néanmoins, ce sont souvent les questions liées à l'emploi qui reviennent dans les demandes d'accompagnement. « La majorité des demandes concernent l'insertion professionnelle, ajoute Julie Février. Cet accompagnement est primordial car « les difficultés d'emploi entraînent des problèmes financiers, de logement, d'alimentation etc. Nous avons parfois dû octroyer une aide d'urgence à des jeunes n'ayant plus de quoi se nourrir. »

Par ailleurs, à l'approche de la sortie, des blessures passées peuvent ressurgir. Certains jeunes vivent des périodes d'angoisse, de perte de repères, voire de repli sur eux-mêmes. Grâce à la relation de confiance tissée durant les années passées à la Maison Claire Morandat, les éducateurs peuvent continuer à jouer un rôle essentiel : être là, écouter, rassurer et orienter vers les soins adaptés.

« Nous avons un lien de confiance avec le jeune, complète Odile Debarge. Nous connaissons son histoire et, quand cela est nécessaire, nous pouvons faciliter la mise en liaison avec des professionnels en santé mentale qu'il n'ose pas contacter seul. »

Et souvent, ce lien tissé entre professionnels et jeune perdure même quand tout va bien. Un CDI décroché, un permis obtenu, l'arrivée d'un bébé, un déménagement... Beaucoup d'anciens jeunes reviennent donner de leurs nouvelles, partager leurs petites ou grandes victoires. Sans doute est-ce la plus belle des reconnaissances de cette relation particulière et si importante.



© iStock

DEUX SOEURS, UN VILLAGE ET UNE NOUVELLE VIE

De l'insécurité à l'émancipation, Charmila et Faharya illustrent la force du lien fraternel en villages d'enfants SOS.

La nuit venait de tomber ce soir de février 2014 quand Charmila, Faharya et leur petit frère ont découvert le village d'enfants SOS de Persan. « *J'étais choquée, se souvient Charmila, aujourd'hui âgée de 21 ans. On nous a présenté l'éducatrice, puis on a vu le salon, les chambres... C'était incroyable de réaliser que cette grande maison, ce serait notre vrai chez nous.* »

Sa sœur aînée, Faharya, 23 ans, a, elle, le souvenir du soulagement qu'elle avait ressenti lorsque les services de l'aide sociale à l'enfance (ASE) lui ont expliqué que la fratrie ne serait pas séparée. « *Nous avons connu la vie en foyer où je voyais rarement ma sœur et mon frère. Et puis, dans une maison SOS, les éducatrices familiales sont présentes du matin au soir, pas comme dans les foyers, où les équipes de la journée ne sont pas celles des nuits. Au village, c'était comme vivre dans une famille.* »

Chez SOS Villages d'Enfants, la fratrie a trouvé la stabilité qui lui manquait après une enfance chaotique. Nées à Mayotte, les sœurs étaient arrivées à Paris peu après leur naissance, et de leur vie dans l'archipel, elles n'ont gardé aucun souvenir. Leurs premières années en Métropole furent rythmées par de nombreux déménagements. Leur mère parvenait tant bien que mal à trouver des hébergements souvent provisoires. Celle-ci, en grande précarité et souffrant d'une maladie, ne parvenait pas à leur offrir un cadre stable. La famille vivait parfois chez des connaissances, parfois, aussi, dans la rue. « *Comme j'étais l'aînée, je m'occupais de*



mon frère, de ma sœur, et même un peu de ma mère », se souvient Faharya. Une instabilité qui les conduit à être admises en foyer d'urgence pendant deux ans, avant de revenir vivre chez leur mère. Mais, finalement, l'ASE décida, pour leur sécurité, de les confier à SOS Villages d'Enfants. Ces années avant leur arrivée au village d'enfants SOS de Persan n'ont évidemment pas été sans conséquence. « *J'ai la phobie d'être à nouveau un jour sans domicile, une peur qui remonte à notre expulsion*, explique Charmila. *Cela n'a duré que quelques jours, peu de temps avant d'arriver au village, mais cela m'a marquée. Aujourd'hui, je fais très attention à mes dépenses et j'essaie d'économiser.* »

UNE FRATRIE SOUDEE MAIS OUVERTE SUR LES AUTRES

Lorsqu'on leur demande ce qu'elles attendaient le plus en arrivant au village d'enfants de Persan, Faharya sourit : « *Un peu de tout : un cadre, la stabilité, du confort, des relations simples, de l'affection...* » Une affection que les enfants ont trouvé particulièrement

auprès de Jeanne*, une aide familiale qui avait rejoint le village peu de temps après elles. « *La relation que nous avons nouée avec Jeanne était belle, et elle l'est toujours, car nous sommes restées proches. C'est quelqu'un de la famille.* »

L'une des grandes forces de SOS Villages d'Enfants est de ne pas séparer les fratries, et Charmila et Faharya en mesurent aujourd'hui l'importance. « *On parlait et on jouait beaucoup ensemble, mais chacune avait aussi ses amis, nuance Charmila. Nous n'étions pas repliées sur nous deux.* » Cette ouverture sur les autres, Charmila et Faharya l'ont aussi vécue d'abord en participant à l'espace village de consultation des jeunes (EVCJ), une instance de consultation des enfants accueillis en village pour l'amélioration de leur cadre de vie, mais aussi avec le Programme d'épanouissement par le sport (PEPS).

Celui-ci organise des séjours sportifs entre jeunes de différents villages.

« *Ça permet de gagner en confiance en soi, témoigne Charmila. J'ai fait un PEPS d'activités aquatiques et j'y ai appris à me dépasser, à aller au-delà de mes capacités.* » Sa grande sœur regarde aussi ces séjours comme de « *superbes occasions de rencontrer d'autres jeunes et d'autres adultes qui ne font pas partie du monde de la protection de l'enfance* ». Titulaire d'un master en sciences de l'éducation, Faharya est aujourd'hui informatrice jeunesse. Charmila, quant à elle, suit un BTS Management commercial opérationnel. Les deux sœurs soulignent l'importance que l'éducateur scolaire du village a eue sur leur parcours. Elles racontent qu'il faisait tout pour leur « *transmettre sa passion de l'école. C'était un vrai*

atout, car nous avons bien conscience que faire des études supérieures n'était pas la règle pour les enfants confiés », expliquent-elles.

Ces deux dernières années, les sœurs ont partagé un appartement étudiant dans le XX^e arrondissement de Paris, attribué par le Crous. Un logement qu'elles ont dû quitter en septembre, puisque Faharya est entrée dans la vie active. « *SOS Villages d'Enfants nous a alors proposé de nous loger dans l'appartement de son espace de transition* », explique l'aînée. Ce dernier est un grand appartement où vivent plusieurs adolescents du village afin de préparer leur transition vers l'autonomie avant de quitter le village à leurs 18, 19 ou 21 ans.

Cette mise à disposition d'un logement est emblématique de la politique de SOS Villages d'Enfants vis-à-vis de celles et ceux qu'elle a accompagnés : être toujours là quand ils ont besoin d'eux. « *Comme dans une famille* », lancent les filles. ■

* Par souci de confidentialité, certains prénoms ont été modifiés.

INFOS PARTENAIRES

SOEUR : LA MODE ENGAGÉE AUX CÔTÉS DES FRATRIES

s o e u r

Depuis 2020, la marque de prêt-à-porter soutient SOS Villages d'Enfants à tra-

vers de nombreuses initiatives solidaires : ventes d'un swea-tshirt solidaire au profit de la fondation, journée solidaire de présentation de métiers.

Chaque année, la marque dédie également une journée à la fondation en novembre où une partie des bénéfices est reversée.

Au-delà du soutien financier, la marque s'engage aux côtés de jeunes filles accueillies par la fondation en leur faisant don d'un ensemble vestimentaire.

LA MAGIE DE NOËL CHEZ BEL



Depuis 2014, les fêtes de fin d'année prennent une dimension toute particulière chez Bel. Chaque année, les collaborateurs du groupe se mobilisent avec générosité pour offrir des

cadeaux aux enfants des villages SOS. Un moment de partage et d'émotion qui illustre l'engagement de la Fondation Bel pour l'enfance et la solidarité.

En 2025, Bel renforce son soutien avec une opération de produit-partage sur sa célèbre marque La Vache qui Rit. Une belle façon d'allier générosité et gourmandise !

QUAND L'ART RENCONTRE LA SOLIDARITÉ AVEC MAISON BAILLY

MAISON BAILLY

Maison Bailly est née d'une idée remarquable : elle

soutient les associations caritatives en reversant 50 % du produit de ses ventes d'œuvres d'art à des organisations humanitaires.

Le 12 novembre dernier s'est tenue la toute première vente aux enchères, au cœur du 7^{ème} arrondissement de Paris, au cours de laquelle 40 œuvres ont été mises en vente d'une trentaine d'artistes engagés.

À cette occasion, la moitié des bénéfices nets a été reversée aux quatre causes soutenues, dont la protection de l'enfance avec SOS Villages d'Enfants.

Transmettez aux frères et soeurs la chance de grandir ensemble

Depuis près de 70 ans, SOS Villages d'Enfants agit pour permettre à des fratries de ne pas être séparées quand les parents ne peuvent plus s'en occuper.

En rédigeant votre testament au profit de SOS Villages d'Enfants ou en l'inscrivant dans la clause bénéficiaire de votre assurance-vie, **vous léguerez à ces fratries la chance de grandir ensemble**, entourées de l'affection d'une mère ou d'un père SOS et protégées par des professionnels de l'enfance.



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

Pour que frères et soeurs partagent la même enfance

DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir

F8EELG

☐ **OUI**, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

☐ **OUI**, je souhaite être contacté(e) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE**



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

☐ M. ☐ MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. : E-MAIL :

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d'Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d'Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d'Enfants s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre : ☐
Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 8 villa du Parc de Montsouris - 75014 Paris - 01 55 07 25 35 - service.donateurs@sosve.org. N'hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.